

féconde et vivace, du berceau à la tombe, suivant les variations inséparables de la fragilité de notre nature ; et une fois née, elle ne meurt qu'avec nous. Nos sentiments sont proportionnés à notre faiblesse ; et pourtant une étincelle de feu divin les anime qui, pour se faire accessible, amortit l'éclat de sa splendeur native. Ainsi le soleil éclaire la terre sans la réduire en cendres ; ainsi nos joies et nos douleurs, et toutes les émotions de notre âme immortelle, sont mesurées à nos forces. Elles n'ont et ne peuvent avoir rien d'absolu. En dépit de nos efforts, elles nous échappent, parce qu'elles nous commandent ; nous ne sommes que leurs esclaves. Notre débilité est-elle un crime ? Je le croyais encore il y a moins d'un an ; aujourd'hui j'en remercie le ciel. Chaque année, sous nos yeux, la nature se métamorphose, suivant le cours régulier des saisons. Le printemps jaillit, souriant, fleuri, des glaçons de l'hiver désolé. Dans notre corps tout entier, en dix ans, il n'est pas une fibre qui ne se soit renouvelée. En lui, comme autour de lui, des choses qu'il voit ou de celles qu'il sent, laquelle l'homme peut-il dire immuable ? lui, qui n'est rien et, pétri de poussière appartient au néant ! Ah ! béni soit le Dieu puissant qui, pour nous aider à supporter l'incessante mobilité de la vie, plus ménager de la mort que nous-mêmes dans nos aspirations imprudentes, nous a donné la transformation ! Par elle l'espérance n'est pas un vain mot ; son phare consolant brille ailleurs que sur l'insondable abîme des destinées futures ! La terre où nous vivons est saturée des restes de ceux qui nous ont précédés ; la poudre des générations passées, comme un terreau fécondant, fertilise le sol que nous foulons de nos pieds, verdit les forêts et jaunit les moissons. De l'arbre qui tombe, surgit le rejeton qui le remplacera un jour. Il n'est pas de sourire que n'aient précédé les larmes, pas de joie si pure que ne gise au fond une souffrance qu'elle fait oublier !

Ému, caressant et passionné, M. de Berlerault réfuta les objections de Julienne en mettant à nu tout son cœur. La meilleure manière d'expliquer aux femmes ce qu'est l'amour est de s'appliquer à peindre celui qu'on éprouve pour elles. Pendant ce temps, le soleil s'était enfui derrière un rideau de nuages pourprés amoncelés à l'horizon. La lumière, avant d'abandonner la terre pour la livrer à la nuit, s'éparpillait dans l'air, discrète et voilée, plongeait au fond des bosquets, donnant aux plantes un dernier baiser et déposant dans leurs calices une goutte de rosée, frottait d'or les hautes branches des vieux arbres, illuminait les feuilles, remontait lentement en teignant le ciel de lueurs vagues, et s'évanouissait de moment en moment.

D'un élan imprévu, Julienne sauta tout à coup hors du hamac,